

Zeitschrift: Internationale kirchliche Zeitschrift : neue Folge der Revue internationale de théologie
Band: 25 (1935)
Heft: 4

Artikel: La réforme catholique à Genève en 1873
Autor: Chrétien, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-404105>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La réforme catholique à Genève en 1873.

La réforme catholique, appelée plus généralement le vieux-catholicisme et, en Suisse, le catholicisme chrétien, date en réalité du 18 juillet 1870. Ce jour là, au mépris de l'évangile, au mépris de l'histoire, au mépris de la raison, le pape Pie IX faisait proclamer au concile du Vatican son infailibilité personnelle et l'infailibilité de tous les papes ses prédécesseurs. C'était un défi au bon sens comme à l'histoire, et il se trouva une majorité occasionnelle d'évêques pour y souscrire. En effet, sur 750 évêques qui parurent au concile, les seuls Etats pontificaux en comptaient 140 pour une population de deux millions et demi d'habitants, alors que les diocèses de Paris, de Vienne, de Breslau et de Cologne, aussi peuplés que les Etats du Saint-Siège, n'étaient représentés chacun que par un seul évêque. Ajouterons-nous qu'il y avait alors dans l'Eglise romaine 1100 titres épiscopaux, dont 900 étaient à la dévotion du pape, et que sur les 750 prélats présents au concile, on comptait 50 cardinaux tous papables à la première vacance du Siège apostolique, 50 abbés mitrés ayant juridiction sur quelques moines seulement, 100 vicaires apostoliques, 100 évêques de la propagande, révocables *ad nutum* du jour au lendemain, et 270 évêques italiens, dont certains diocèses n'étaient guère plus grands qu'une de nos paroisses urbaines. On a compté qu'il ne restait que 183 évêques pleinement indépendants et 220 s'abstinrent de voter l'infailibilité, de sorte qu'on a pu dire avec raison, les évêques n'étant dans les conciles que des témoins de la foi de leur diocèse, que la minorité des évêques, en raison de la population de leurs diocèses, représentait réellement *la majorité de la catholicité*. — Le point de départ du mouvement vieux-catholique a donc été la résistance à l'infailibilité papale et à cet autre dogme moins aperçu, mais plus funeste encore, l'épiscopat universel de l'évêque de Rome. Ces deux dogmes furent votés le 18 juillet, et le lendemain 19 la guerre franco-allemande fut déclarée, venant à point pour forcer les pères du concile à retourner hâtivement dans leurs diocèses respectifs. Le concile fut interrompu. Jamais plus depuis 65 ans il ne fut repris. A quoi bon, du reste? L'Eglise

étant désormais gouvernée, au dire de Rome, par le pape en relation permanente et infaillible avec le Saint-Esprit. Couvrant la voix du canon qui tonnait en Europe, des protestations pourtant se firent entendre: elles émanaient des princes de la science et de la conscience catholiques, en particulier des éminents professeurs d'histoire ecclésiastique des savantes universités allemandes, les mieux placés, on l'avouera, en raison de leur science et de leur indépendance, pour découvrir et affirmer la vérité de l'histoire. Nous ne nommerons que le plus célèbre d'entre eux, Ignace Döllinger, professeur durant plus de soixante ans à l'université de Munich, et que l'Eglise romaine appelait alors le premier théologien du monde. C'est lui qui prononça, au lendemain du concile, la fameuse phrase: „Ni comme chrétiens, ni comme théologiens, ni comme historiens, ni comme citoyens, nous ne pouvons accepter les nouveaux dogmes du Vatican.“ Malgré la difficulté des temps, la protestation suivit son cours; nous n'en dirons pas le processus historique, nous observerons seulement qu'il nous fallut un peu partout près de deux ou trois ans pour nous détacher de l'ancien ordre de choses et rattacher nos paroisses aux divers gouvernements avec nos nouvelles constitutions. — Dans cet article, nous voulons nous borner à étudier notre mouvement à Genève, soit la fondation de nos paroisses genevoises et leur rattachement au vieux-catholicisme, appelé plus communément à cette époque le catholicisme libéral ou national et plus tard le catholicisme chrétien. En raison de sa haute personnalité, le Père Hyacinthe joua un tel rôle dans l'établissement de notre Eglise genevoise en 1873 que nous lui laisserons le plus souvent la parole. Ses conférences de la salle de la Réformation qui n'ont pas été éditées, ont à ce point soulevé les masses que nous avons cru devoir, à la suite de nombreuses recherches, en sauvegarder le schéma et la teneur abrégée. Sous sa conduite, nous assisterons ensuite à la naissance de notre culte d'abord à la salle de l'ancienne Bibliothèque, puis dans notre église de Saint-Germain, jusqu'à la fin de cette année 1873, si agitée et pourtant si féconde pour nous en enseignements de toute sorte.

Mais il nous faut rappeler tout d'abord, brièvement du moins, la situation des catholiques de Genève avant 1873. Lorsqu'en 1814 Genève fut rattachée à la Suisse, les paroisses catholiques du canton furent, elles aussi, rattachées à un évêché

suisse, celui de Fribourg, appelé par Rome l'évêché de Lausanne et Genève. Le traité de Turin en 1816 et la convention passée en 1819 entre le pape Pie VII et le Conseil d'Etat de Genève réglèrent la question. C'était un traité bilatéral en bonne et due forme, obligatoire, par conséquent, pour les deux contractants. Or, en 1864, un curé de l'église Notre-Dame, nouvellement construite, était nommé vicaire général par le pape et, en raison des services rendus par lui à la curie romaine, il était en même temps gratifié du titre d'évêque d'Hebron, une cité biblique inconnue sans doute et du titulaire et du Conseil d'Etat qui ne vit en lui qu'un remplaçant occasionnel de l'évêque de Fribourg. Or, ce dernier ayant été appelé en 1871 à statuer sur une modification paroissiale de Thonex et à faire deux nominations aux cures vacantes d'Hermance et de Presinge, répondit au Conseil d'Etat que la chose ne le concernait plus, le canton de Genève ayant été placé par le pape sous la juridiction du nouvel évêque d'Hebron. Je vous laisse à deviner l'étonnement du Conseil d'Etat qui refusa, bien entendu, de reconnaître un tel démembrement contraire à tous les traités. Je veux taire les démarches faites et les lettres échangées entre le pouvoir civil et le pouvoir religieux. Je veux taire surtout l'érection fantaisiste, le 16 janvier 1873, d'un vicariat apostolique à Genève, ces sortes de vicariat étant plutôt destinées par Rome aux missions étrangères, soit aux pays plus ou moins civilisés. Le Conseil fédéral saisi de la question et sur le refus du curé de Notre-Dame de se soumettre aux lois existantes en la matière, interdit à ce dernier le séjour sur le territoire de la Confédération jusqu'à ce qu'il ait renoncé à toute fonction à lui conférée, contrairement aux décisions des autorités fédérales et cantonales. C'était le 17 février 1873. Deux jours après, le 19, le Grand Conseil de Genève décidait par 76 voix contre 8 que les fonctions ecclésiastiques seraient désormais soumises à l'élection populaire comme c'était le cas dans la primitive Eglise, comme c'est encore le cas aujourd'hui dans certains cantons de la Suisse centrale. Un mois plus tard, le 23 mars, le peuple de Genève ratifiait cette décision par 9081 voix contre 151.

Le 1^{er} décembre 1872 une association suisse de catholiques libéraux avait été fondée à Olten, chargée de provoquer des filiales dans tous les cantons et de préparer par elles des

organisations paroissiales distinctes des paroisses romaines. Une association genevoise fut créée de ce fait: nous en possédons les procès-verbaux depuis le 1^{er} février 1873. La première chose qu'elle fit fut d'appeler un prêtre pour satisfaire aux besoins religieux des catholiques libéraux genevois. 300 citoyens réunis en assemblée à la salle de l'Institut, le 24 février 1873, votèrent un projet de lettre à adresser au Père Hyacinthe Loyson, naguère descendu à la suite de ses idées libérales de la première chaire de France, la chaire de Notre-Dame de Paris. Il répondit: „L'ultramontanisme est à l'heure présente, sans distinction de frontières, l'ennemi commun de tous ceux qui prennent au sérieux l'évangile et la liberté et, pour ma part, en présence de votre appel, je me sens le devoir de le combattre à Genève, comme je l'ai combattu à Paris, à Munich et à Rome. Est-il besoin d'ajouter que je ne le ferai jamais sur un autre terrain que celui de la liberté de conscience, de la foi chrétienne et de la vraie tradition catholique. Persuadé comme je le suis, que ce terrain sera aussi le vôtre, je prends volontiers l'engagement d'aller donner quelques conférences à Genève.“ Le Père Hyacinthe nous arriva le 12 mars et dès le 18 il donnait sa première conférence devant une foule énorme massée dans la vaste salle de la Réformation qui contient, très pressées, 3000 personnes. Or, 30,000 cartes furent vendues pour les sept conférences annoncées. Je vous laisse de résoudre le problème qui serait insoluble si nous ne savions que le grand orateur consentit à répéter l'une ou l'autre conférence.

Le premier sujet par lui traité dans ses deux premières conférences fut: *La situation de l'Eglise catholique vis-à-vis de l'Etat*. La première conférence eut lieu le mardi 18 mars. Les 3000 cartes mises en vente furent enlevées dès le lundi matin. La foule attendait depuis plus d'une heure dans la salle et depuis plus longtemps en dehors l'arrivée du Père Hyacinthe qui fut salué par un tonnerre d'applaudissements auxquels il crut prudent et digne de ne répondre que par un salut, et il entra immédiatement dans son sujet: La situation de l'Eglise catholique vis-à-vis de l'Etat; il dépeignit leur situation mutuelle comme un état de guerre, puis il aborda les divers plans de campagne auxquels dans la lutte qui commençait, on songe à recourir contre les usurpations de l'Eglise romaine sur le domaine

du pouvoir civil. Le Père Hyacinthe démontra successivement que trois de ces plans auxquels on cherche à s'attacher de préférence sont également insuffisants et criminels. C'est ainsi: 1° qu'il maudit la guerre d'extermination de l'Eglise, rêvée par l'école matérialiste; 2° qu'il repousse l'idée d'asservissement rêvée à l'égard de l'Eglise que l'on désespère de détruire; 3° qu'il écarte enfin la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Si cette séparation n'est qu'une simple délimitation de frontières, elle ne sera pas une solution et si l'on entend que l'Etat doive ignorer l'Eglise, le conférencier condamne cette théorie au nom de l'intérêt des familles et des citoyens. Il n'admet qu'une seule voie véritable et légitime de salut pour la société, c'est la réforme de l'Eglise catholique par les catholiques eux-mêmes, prêtres et laïques, et c'est pour les hommes courageux, prêtres et laïques, qui se mettent à la tête de cette œuvre de foi, qu'il demande de la sympathie et les encouragements de ses auditeurs. Lors même qu'ils échoueraient à cette tâche ardue, il leur serait toujours glorieux de l'avoir entreprise; le germe jeté dans la terre y restera d'ailleurs quoi qu'on fasse et lèvera plus tard. Mais souvenons-nous que notre œuvre est avant tout une œuvre de foi et comme disait Thiers de la République: „Elle sera conservatrice ou elle ne sera pas,“ je dirai de notre œuvre: „elle sera religieuse ou elle ne sera pas.“

La seconde conférence du Père Hyacinthe eut lieu le 21 mars. Elle ne fut guère que la répétition de la première que n'avaient pas entendue, faute de place, près de 3000 personnes, mais grâce à ce don merveilleux de l'improvisation qui permet à un orateur de parcourir la même contrée sans passer par les mêmes routes, les idées précédentes déjà connues se trouvèrent, comme par enchantement, revêtues d'une forme entièrement nouvelle que soulignèrent les longs et unanimes applaudissements de toute la salle de la Réformation. Le surlendemain de cette seconde conférence, soit le 23 mars, eut lieu la votation de la loi constitutionnelle sur le culte catholique qui fut adoptée, nous l'avons dit déjà, par 9081 suffrages contre 151, mais nous tenons à dire que dans sa seconde conférence, si proche de cette votation, le Père Hyacinthe sut se tenir supérieurement dans la haute région des purs principes, sans allusion aux événements genevois dont, nouvel arrivé et étranger à notre pays, il voulait ignorer la politique.

La troisième conférence du Père Hyacinthe eut lieu le 9 avril et eut pour thème: *L'Eglise et la papauté ou la réforme dans l'Eglise catholique*. La réforme telle que l'entend le conférencier n'équivaut point à une abjuration tendant à l'adoption de la réforme déjà opérée par le protestantisme depuis plus de trois siècles. Il n'entend pas réformer l'Eglise romaine hors de cette Eglise par le schisme mais dans cette Eglise elle-même, et il revendique le droit de continuer à en faire partie de cœur et de fait, mais il maintient que l'Eglise catholique apostolique, dont il n'a jamais cessé d'être membre, n'est point cette Eglise romaine qui a pour fondement l'infaillibilité du pape et pour but la domination temporelle: C'est l'ancienne Eglise chrétienne fondée d'une part dans sa vie intérieure sur le Christ rédempteur, fils de Dieu et Dieu lui-même, bâtie avec de vivantes consciences humaines; d'autre part, dans sa vie extérieure, sur le sacerdoce et l'épiscopat. L'orateur admet d'ailleurs la diversité des rites mais avec la communion de la foi, comme la diversité des manières de faire le bien ne suppose qu'une même et unique charité. L'orateur définit le prêtre comme le représentant de la communauté religieuse, l'expression publique de la foi commune, tandis que l'Eglise romaine en fait l'homme d'une caste, l'agent d'un despotisme intolérable. Il proteste contre le pouvoir papal absolu: „Celui qui ne résiste pas à l'enivrement d'autorité de cet homme, celui-là n'est plus catholique, il n'est que romain. Tandis que le catholicisme est la communion de tous dans l'amour de tous, le romanisme est l'asservissement de tous au despotisme d'un seul et c'est la papauté qui, pour revenir au christianisme et au catholicisme, devra abjurer elle-même toutes les ambitions et toutes les erreurs.“ Dans une magnifique péroraison, il compare le pape se rendant du conclave au splendide palais du Vatican au Christ faisant son humble entrée au temple de Jérusalem. Au cours de cette conférence le Père Hyacinthe dit qu'il n'aime pas les épithètes aujourd'hui en faveur de vieux et de néo-catholiques. Si pour désigner ceux qui repoussent la doctrine ultramontaine, on veut absolument une épithète, il dira, quant à lui, les catholiques réformés, les catholiques évangéliques, les catholiques libéraux dans le grand sens à la fois divin et humain du noble mot de liberté. Après plus de soixante ans, il est bien tard aujourd'hui pour prendre un nouveau nom. On ne choisit pas du reste son nom, on le subit et, en dépit du

Père Hyacinthe, c'est bien le nom de vieux-catholique qui nous est donné et que nous nous sommes donné nous-mêmes le plus universellement. En Suisse, en souvenir de Wessenberg croyons-nous, nous avons préféré lors de nos premiers synodes celui de catholiques chrétiens, qui est devenu notre nom officiel.

Le „Journal de Genève“, à la date du 22 avril 1873, dépeint ainsi les conférences du Père Hyacinthe: „L'auditoire est hâletant, formé de 3000 enthousiastes qui retiennent leur souffle et ces tonnerres d'applaudissements qu'on sent venir avant qu'ils aient éclaté. Elles opèrent des conversions même chez les ultramontains, mais surtout chez ceux qui se nomment libres penseurs et qui ne sont ni penseurs, ni libres, chez ces athées de cabaret qui allaient à ces conférences pour assister à un « éreintement de calotins » et qui en sont sortis parfois passablement éreintés eux-mêmes ou secoués du moins, ce qui est toujours bon.“

La 4^e conférence du Père Hyacinthe eut lieu le 16 avril et eut pour titre: „*La réforme chrétienne de la famille*.“ Si, dans sa conférence précédente, l'éminent conférencier avait eu à lutter contre les difficultés d'une exposition dont le caractère était essentiellement théologique, lorsqu'il cherchait à faire comprendre les véritables bases de l'Eglise catholique, ainsi que le rôle du prêtre dans notre Eglise, aujourd'hui il aborde une seconde partie de son grand sujet, la réforme catholique, qui se prête bien davantage à une constante communication d'impressions et d'émotions entre l'orateur et son auditoire; il parle de la réforme non plus disciplinaire, ni liturgique, ni même dogmatique dans l'Eglise, mais de la réforme morale par la réforme chrétienne de la famille qui entraîne en même temps la réforme de la vie civile. De même que précédemment il avait montré les fondements de l'Eglise dans le monde mystique de la foi, il cherche aujourd'hui ceux de la famille dans le monde également mystique de l'amour. Le récit de la création de l'homme et de la femme l'amène magnifiquement à faire ressortir le caractère religieux et comme divin du mariage, le fondement de la famille. Il en déduit la nécessité pour une véritable vie de famille d'une communauté de conscience morale et religieuse entre les époux. Le rôle principal de l'homme est dans la tête et la raison, comme celui de la femme est dans le cœur et l'amour. Il montre que dans leur union, ce cœur et cette tête doivent exercer une action réciproque ayant pour

résultat d'empêcher l'un de dévier vers l'incrédulité et l'autre de s'égarer dans le mysticisme. D'interminables applaudissements accueillent la péroraison de l'orateur dans laquelle il compare la famille morale et religieuse à l'échelle mystérieuse de Jacob qui va de la terre au ciel: „Soyez des pères comme Jacob, s'écrie-t-il, et si vous avez cru jusqu'ici que la pierre de votre foyer domestique n'était qu'une pierre vulgaire, prenez la et la voyant ce qu'elle est, sacrée par l'eau du baptême et la bénédiction du mariage, dites-lui: «Tu es la base de ma famille et de ma patrie, dresse-toi devant moi, car ton nom est Béthel; tu es la maison de Dieu au milieu des miens.»“

Dans ses deux dernières conférences, le Père Hyacinthe était parti du point de vue de la réforme catholique d'abord de l'Eglise elle-même, puis de la famille. Dans sa conférence du 7 mai, soit la *cinquième*, l'orateur aborde la définition de cette réforme telle qu'il la comprend et désire ardemment la voir réaliser. Trois plans peuvent se présenter pour cette réforme, soit pour la réédification de l'Eglise catholique; l'un se résumerait dans le *théisme*, le second serait l'*adhésion au protestantisme*, le troisième consiste à réformer l'Eglise catholique en restant non pas dans l'Eglise romaine, mais dans l'*Eglise catholique ancienne et universelle*. Le Père Hyacinthe discute l'une après l'autre ces trois alternatives. Le théisme pour lui ne s'organisera jamais sous la forme d'une Eglise, parce qu'il est une philosophie et non pas une religion. Son Dieu idéal et abstrait est trop haut et trop froid pour nous; il ne nous parle ni ne nous entend; il n'a jamais répondu par ses révélations aux angoisses de notre pensée, ni par ses colères ou par ses pardons aux révoltes et aux repentirs de notre cœur; il n'a pas compté les cheveux de notre tête comme le Dieu de l'évangile et il n'a pas essuyé une larme de nos yeux. L'homme qui porte en lui de véritables besoins religieux dira toujours, en présence de ce Dieu de la philosophie, ce que disait l'Hébreu en présence de la manne du désert: „Anima nostra jam nauseat super cibo isto levissimo,“ j'ai dégoût de cette nourriture par trop légère (Nombres XXI, 5). Pour moi, si j'étais déiste, s'écrie l'orateur, je ne le serais pas avec les philosophes spiritualistes, ni même avec les théistes chrétiens, je le serais avec les Juifs et les Musulmans, deux religions robustes comme les flancs d'Abraham d'où elles sont sorties, avec Isaac et Ismaël, ou plutôt j'adorerais

avec Israël ce Dieu de Moïse, plus grand que le Dieu de Platon, ce Jéhovah qui s'est nommé lui-même: „Je suis celui qui suis.“ L'orateur n'accepte pas le protestantisme malgré ses vives sympathies, parce que de l'Eglise chrétienne il n'a pas retenu, selon lui, des conditions essentielles, la chaîne hiérarchique non interrompue au travers des siècles des formes ecclésiastiques extérieures dans lesquelles l'homme qui n'est pas pur esprit veut voir se personnifier l'Eglise, enfin le réseau des sacrements qui embrasse toute la vie individuelle entre le baptême et la dernière onction, la famille par le mariage, l'Eglise elle-même par l'ordination. Le protestantisme a conservé et même sous bien des rapports a remis en honneur la grande nouveauté du christianisme, la communication directe de l'homme avec Dieu, mais si le théisme n'est pas une religion, on peut dire que le protestantisme n'est pas ou n'est pas assez une Eglise. Il nous faut à nous, nés catholiques, la tradition, la hiérarchie, la succession apostolique, cette chaîne solide tendue au travers des siècles, au travers aussi des erreurs et des faiblesses humaines, je le sais, mais que parcourt sans cesse le divin magnétisme qui vient de Jésus-Christ. L'orateur conclut donc que les réformateurs catholiques doivent faire une œuvre à eux, véritablement originale, sans sortir de leur Eglise tant qu'elle n'est pas réprouvée par la condamnation éclatante de Dieu qui l'atteindrait si elle s'obstinait à suivre dans les voies de leurs erreurs et de leurs ambitions ceux qui tentent de lui imposer des dogmes nouveaux. Il s'est donc attaché à détourner ses auditeurs de l'idée d'une séparation qu'il reproche à la réforme du XVI^e siècle comme ayant eu précisément pour conséquence d'accroître l'esprit d'obscurantisme avec la puissance de réaction et d'oppression dans le sein de l'Eglise catholique et de donner naissance par un funeste contre-coup au jésuitisme et aux excès qu'il a poussés jusqu'à la folie dernière de l'infailibilité papale. Le catholicisme, conclut-il, est le vase historique du christianisme. Sans doute c'est un vase étroit, grossier, fragile comme notre limon dans lequel il a été pétri, mais enfin c'est Dieu qui l'a pétri, et si ce vase était brisé avant l'heure le parfum exquis s'évaporerait dans l'air, la liqueur précieuse se répandrait sur le sol. Il ne doit être brisé que de l'autre côté de la tombe sur les pieds de Jésus, comme le vase de Madeleine, et le ciel tout entier sera rempli de son parfum.

La sixième conférence du Père Hyacinthe eut lieu le 21 mai. En terminant la cinquième, l'orateur avait annoncé qu'il entreprendrait ses auditeurs de ce que seraient, selon ses vues, les réformes positives à introduire dans l'Eglise quant au culte, à l'organisation, à la hiérarchie. Il reste fidèle à ce programme. Au point de vue *moral*, car il ne faut point toucher au dogme, il faut non plus supprimer mais transformer la responsabilité individuelle, la confession auriculaire et le célibat ecclésiastique devant redevenir tous deux volontaires. Au point de vue *social*, il faut rendre à l'Eglise son gouvernement par la restitution aux paroisses du droit d'élection des curés et rétablir la vraie liberté de l'Eglise par l'intervention du peuple chrétien à la place de l'oppression de l'Eglise si savamment organisée par le jésuitisme. Au point de vue *religieux*, la bible qui va de Dieu à l'homme doit être mise entre toutes les mains, tandis que la liturgie qui va de l'homme à Dieu doit être faite pour chaque peuple dans sa langue nationale. Ainsi les catholiques feront surgir une Eglise nouvelle, vieille à la fois comme les siècles et jeune comme l'avenir.

Il y eut lieu encore le 17 juin une *septième conférence*, mais elle était plus spécialement destinée aux Français habitant Genève et avait un caractère moins strictement religieux. Le sujet en était: *l'Ultramontanisme et la Révolution*. Nous ne nous y arrêterons pas. Elle a du reste été imprimée et se trouve encore sans doute en vente.

Nous avons voulu présenter les conférences précédentes de la salle de la Réformation dans leur suite logique et chronologique, sans notification par conséquent des événements qui se sont passés entre chacune d'elles. Nous y revenons maintenant. Le Père Hyacinthe n'avait tout d'abord été mandé et n'était venu à Genève que pour y donner des conférences, mais bientôt on le sollicita d'y ouvrir un culte, proprement dit un culte catholique réformé. Mais dans quel local? Il ne pouvait être question d'une église romaine et il n'eut pas été sage de solliciter un temple protestant. L'ancienne salle de la Bibliothèque publique au-dessus du collège St-Antoine était libre depuis le transfert de cette dernière aux Bastions; elle pouvait contenir un millier de places. 1200 et 1400 assistants s'y pressèrent

parfois. Elle fut mise à la disposition des demandeurs et c'est là que le jour de Pâques 1873, soit le 13 avril, fut célébré le premier culte catholique libéral dont nous possédons encore une gravure de l'époque. Au centre de la vaste salle transformée en église, une vieille et remarquable peinture représentait le Christ ressuscité et était éclairée par des candélabres au-dessus d'un simple autel de verdure en avant duquel le Père Hyacinthe se plaça pour parler. La cérémonie comprit trois parties: 1° un chant sacré exécuté par une société chorale, 2° un sermon de circonstance, 3° une prière. Le Père Hyacinthe qui était simplement revêtu de l'aube ne voulait point s'en tenir là: „Dans cette bibliothèque de Calvin, dit-il, nous aurions voulu célébrer aujourd'hui l'acte par excellence de notre culte, disons le mot, la messe.“ Que faut-il pour cela? Un peu de pain et un peu de vin, beaucoup de foi et beaucoup d'amour. Par respect pour les rites actuels de l'Eglise, nous n'avons pas voulu commencer le culte eucharistique avant d'être en mesure de les observer. Sans doute des réformes sont nécessaires dans la liturgie comme dans la discipline, mais il importe que ces réformes soient accomplies avec maturité et avec ensemble. En attendant leur heure, nous maintiendrons les rites en usage et c'est selon la forme actuelle que dans peu de jours la messe sera dite et la communion sera donnée. Après son sermon, le Père Hyacinthe improvisa une éloquente prière dans laquelle il invoqua la bénédiction de Dieu sur les familles de ceux qui l'entouraient, sur la patrie genevoise et la Confédération suisse et sur l'ensemble de l'humanité: „Dieu, s'écria-t-il, bénissez nos amis, bénissez nos ennemis, je me trompe, nous n'avons point d'ennemis, ce sont nos adversaires qui sont leurs propres ennemis.“ Des larmes coulèrent en entendant ces paroles de charité répondant aux anathèmes des jours précédents. En souvenir de ce premier service religieux, les dames de la communauté firent présenter au Père Hyacinthe par leurs enfants, dont un devint plus tard président du Conseil supérieur de l'Eglise, un beau calice devant servir au culte eucharistique. Nous le possédons encore.

Nous croyons devoir arrêter là notre description des services dominicaux qui se succédèrent dimanches après dimanches à la salle de la Bibliothèque, de Pâques au mois d'octobre 1873, où l'église de St-Germain nous fut enfin ouverte et où selon

les lois nouvelles un conseil de paroisse et des curés furent élus officiellement à Genève. Disons seulement que deux collaborateurs vinrent aider au Père Hyacinthe dans l'été de 1873, M. le chanoine Hurtault, ancien secrétaire de M^{sr} Guilbert, qui mourut archevêque de Paris et cardinal, et M. l'abbé Chavard, vicaire de la paroisse de St-Pierre et St-Paul de Marseille. La presse de l'époque fait de ces deux prêtres les plus grands éloges, bien mérités du reste. Selon la coutume catholique, le Père Hyacinthe et ses deux collaborateurs prêchèrent chaque dimanche sur l'évangile du jour. Nous retiendrons seulement les paroles du Père Hyacinthe prononcées le 4 mai, troisième dimanche après Pâques, dimanche où fut célébrée la première messe proprement dite; la liturgie y fut faite provisoirement en latin à l'exception de l'épître, de l'évangile et du pater, dont la traduction en langue française était sanctionnée depuis des siècles par l'Eglise catholique. Après avoir exprimé dans quel sens la messe peut et doit être appelée un sacrifice, le Père Hyacinthe insista sur la communion et sur les conditions que doivent remplir les chrétiens catholiques avant de s'en approcher. La principale indiquée par St-Paul aux Corinthiens est „que chacun s'éprouve soi-même et qu'ainsi seulement il mange de ce pain et boive de cette coupe“. C'est l'examen personnel de la conscience, le repentir et la confession devant Dieu. Parlant ensuite de la confession auriculaire que nous n'avons pas supprimée mais qui doit rester volontaire, facultative, le Père Hyacinthe s'explique ainsi: „Si la confession implique l'obéissance aveugle ou en d'autres termes l'abdication de la conscience personnelle entre les mains du prêtre, elle est radicalement et irrémédiablement immorale. La confession libre et spontanée en dehors de toute injonction et de toute menace de l'Eglise imposée seulement par le besoin de l'âme et par l'institution divine du sacrement, la confession faite à un pasteur possédant et méritant la confiance du troupeau qui l'a élu, à un pasteur qui respecte les consciences autant qu'il les aime et qui ne cherche à pénétrer en elles ni par des questions indiscrètes, ni par des influences tyranniques, soit dans l'ordre de la vie spirituelle, soit dans celui des affaires domestiques et politiques, voilà la confession véritable fondée sur la nature morale de l'homme aussi bien que sur les usages antiques de l'Eglise: „Si je voulais la détruire, conclut éloquemment le Père

Hyacinthe, je ne le pourrais pas, et si je le pouvais, je ne le voudrais pas.“

Notons encore un fait qui eut lieu le 8 juin 1873, jour de la Trinité, et que nous ne pouvons passer sous silence. Le Père Hyacinthe présidait à un enterrement, le premier fait à Carouge selon notre rite. 2000 personnes se pressaient à la suite ou sur le parcours du convoi funèbre. A l'entrée du cimetière, quelques fanatiques, parmi lesquels se distinguaient surtout des femmes et des enfants armés de sifflets, insultèrent grossièrement le Père Hyacinthe qui flétrit et excusa en même temps sur le bord de la tombe la conduite de ceux qui prétendent et qui croient servir la cause de la religion en manquant au respect de la plus haute des majestés après celle de Dieu, la majesté de la mort. Il faut croire que de telles aberrations sont dans l'esprit seulement et non pas dans le cœur. „On ne ment point au bord d'une tombe, s'écria-t-il, ensuite: hé bien, je le jure devant ce cercueil et devant Dieu. L'œuvre que nous poursuivons n'est pas une œuvre de mort, mais de vie; elle n'est pas une œuvre de destruction, mais de reconstruction. C'est la vieille Eglise catholique, l'Eglise de nos pères, que nous voulons restaurer, c'est mieux que cela, c'est l'Eglise des premiers chrétiens, celle des apôtres et du Sauveur Jésus.“

Le 27 août 1873 eut lieu l'adoption par le Grand Conseil genevois du projet de loi organique sur le culte catholique. Ce projet fut voté par 63 oui contre 7 non et 1 abstention. Cette loi organique nous a régis de 1873 à 1908, soit jusqu'à la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat. — Et maintenant nous arrivons au grand mois d'octobre si plein de souvenirs effectifs, puisqu'il va nous donner et notre chère église de St-Germain, et un Conseil de paroisse et des curés élus conformément à la loi.

Ce fut le dimanche 12 octobre 1873 que furent élus les premiers curés: MM. Loyson, Hurtault et Chavard, et le premier Conseil de paroisse, soit MM. Bard, juge; Deshusses, architecte; Forestier, député; Lachenal, capitaine; Pourrat, horloger; Reverchon, professeur; Simonnet, graveur; Vailly, ferronnier, et Wiswald, négociant, par 1256 voix sur 2595 électeurs catholiques. Les opérations électorales ayant été validées par le Conseil d'Etat, les trois nouveaux curés furent appelés le mardi 14 octobre à prêter, devant ce corps, le serment imposé par la loi. Le 18 octobre, le Père Hyacinthe, au milieu de la foule

accoutumée, fit ses adieux touchants à la salle de la Bibliothèque où l'avaient suivi si nombreux et si fidèles nos premiers coreligionnaires, rappelant par la foi et la piété le premier cénacle de Jérusalem. Enfin le 26 octobre eut lieu notre premier culte à St-Germain devant une assistance débordant les saints parvis. Après un magnifique discours du professeur Reverchon parlant au nom du Conseil de paroisse, le Père Hyacinthe et ses deux collègues prêtèrent devant la paroisse réunie un nouveau serment de fidélité à la vérité et aux mystères chrétiens. Le Père Hyacinthe monta pour la première fois à l'autel, puis après l'évangile, en chaire; „dans cette chaire, dit-il, du haut de laquelle peu de jours auparavant des paroles d'interdiction retentissaient contre lui. Ce n'est pas sans une profonde émotion qu'écarté depuis quelques années des chaires chrétiennes, j'ai pu gravir de nouveau ces marches dans un édifice sacré selon la parole d'Ezéchiel: «Fils de l'homme prophétise comme les pasteurs d'Israël et selon la parole de Jésus lui-même: Je suis le bon pasteur.» Le Christ et l'Eglise, telles sont les deux majestés en présence desquelles nous nous sommes trouvés, mes collègues et moi, quand nous avons mis les pieds dans ce temple. Nous contractons aujourd'hui devant elles des obligations de natures diverses, mais toutes sacrées et redoutables.“ En souvenir de cette cérémonie, le Conseil de paroisse remit aux nouveaux curés trois bibles superbement reliées.

Le 25 décembre, jour de Noël, eut lieu encore une manifestation imposante. L'église St-Germain se trouvant trop petite pour contenir le nombre des enfants inscrits pour la cérémonie de l'arbre de Noël, on fut obligé, à la dernière heure, de demander la vaste salle de la Réformation. La presse de l'époque parle de 3500 personnes présentes y compris les enfants. „Cette fête toute catholique, dit le «Journal de Genève» de l'époque, a eu le rare privilège de réunir dans un même sentiment de sympathie les catholiques qui la donnaient et les protestants qui ont pu y assister sans crainte d'y rencontrer des manifestations hostiles. C'est la première cérémonie publique, si nous ne faisons erreur, où l'Eglise catholique comme telle ait été représentée par des laïques, par la paroisse au lieu de l'être par le clergé seul. C'est une manifestation de vie qui trop longtemps a fait défaut dans l'Eglise de Rome.“

Enfin, pour terminer ce qui a trait à notre réforme en 1873, nous ajouterons que le 28 décembre de cette année eut lieu l'élection de trois curés et de trois conseils de paroisse à Carouge, à Lancy et à Chêne. A *Carouge* 283 électeurs se présentèrent et élurent comme curé M. Victor Marchal. M. Alexandre Gavard fut nommé président du conseil de paroisse. A *Lancy* 53 électeurs se prononcèrent pour M. le curé Pacherot et pour M. L. Monod, député, comme président du conseil. A *Chêne* 79 électeurs nommèrent comme curé M. Quily et comme président du conseil M. Marc Hendier. L'installation des élus eut lieu le dimanche suivant par les soins, en ce qui concernait les ecclésiastiques, du Père Hyacinthe à Carouge et à Lancy, et de M. Hurtault à Chêne. Partout une foule nombreuse était venue s'édifier et applaudir aux éloquents paroles des divers orateurs.

Nous arrêterons ici, aux termes mêmes du titre de cet article, le coup d'œil rétrospectif que nous avons jeté sur les débuts de notre réforme en 1873, mais il nous a été demandé de ne pas nous séparer du Père Hyacinthe qui a joué un rôle si important dans la fondation de notre Eglise genevoise, sans dire brièvement pourquoi il quitta Genève et quelle fut son activité ultérieure jusqu'en 1912, année de sa mort. Nous le ferons succinctement. Le Père Hyacinthe n'avait été demandé et n'était venu à Genève, nous l'avons dit, que pour donner quelques conférences. Il remplit excellemment sa tâche. Mais celle-ci accomplie, il ne se sentit plus très utile comme curé de la paroisse de Genève quand vinrent bientôt et assez nombreux des prêtres de divers pays pour suffire à l'œuvre entreprise. Nous ne cacherons pas, toutefois, qu'il n'y eut pas toujours parfaite entente entre lui et quelques-uns de ses collaborateurs laïques ou ecclésiastiques. C'est ainsi que, nommé président du premier Conseil supérieur, il n'accepta pas cette charge, estimant que la loi avait donné au dit conseil des prérogatives qu'en conscience il croyait être traditionnellement du domaine épiscopal. Après avoir précisé son point de vue personnel au casino de Saint-Pierre, il repartit pour Paris. C'est qu'à vrai dire, Paris l'attirait, Paris où il avait vécu si longtemps et si glorieusement, Paris où il comptait encore tant d'amis de sa pensée religieuse. Il croyait que si notre réforme pouvait prendre pied dans cette grande capitale d'idées, en pleine pensée française, elle rayonnerait bientôt jusqu'aux extrémités de la cir-

conférence, soit de la France et des pays qui parlent sa langue. Après des conférences très courues au Cirque d'hiver, le Père Hyacinthe obtint de pouvoir ouvrir, sous le nom d'Eglise gallicane, dont il porterait le titre de recteur, une modeste chapelle à la rue Rochechouart, puis une plus vaste à la rue d'Arras. C'est là, dans cet auditoire de la rue d'Arras, que se sont succédés durant quinze ans les hommes les plus célèbres de l'époque, attirés sans doute par le prestige de l'éloquence du grand orateur, mais plus encore par la grandeur des idées, la hauteur des vues, l'ampleur des coups d'œil jetés sur l'histoire et la profondeur des synthèses qu'il en faisait jaillir. Si ses nombreux et distingués auditeurs ne devinrent pas tous, hélas, de fidèles paroissiens, la faute n'en est pas imputable à notre héros, mais bien à notre siècle, où les préoccupations religieuses passent vite à l'arrière-plan et où se réalise trop à la lettre la parole du prophète : „La terre est désolée d'une grande désolation, parce qu'il n'y a plus personne qui réfléchisse au dedans de son cœur“ (Jérémie XII, 11), le prophète entend et nous entendons avec lui dans les choses de Dieu et dans les voies du salut.

En 1893, à la suite du Congrès vieux-catholique de 1892 à Lucerne, où le Père Hyacinthe s'était rencontré avec l'archevêque de Hollande, héritier des idées de Port-Royal, il se démit entre ses mains des fonctions de recteur de l'Eglise gallicane qui furent dès lors dévolues à un de ses jeunes collaborateurs, et il reprit avec grande joie sa première et grande vocation de prédicateur, d'orateur sacré itinérant. Mais désormais, laissant au second plan les réformes ecclésiastiques, il va se donner comme mission la plus urgente celle de prêcher par tout le vaste monde, le rapprochement des Eglises et jusqu'à l'entente, si possible, entre toutes les religions. Il parcourut tout d'abord l'Afrique septentrionale, où il apprit à connaître l'Islam. D'Afrique, il passa en Asie, où il visita les lieux saints et fut l'hôte d'un patriarche de Jérusalem. Il étudia là les diverses Eglises orientales, prêchant partout la bonne parole d'union et saluant déjà une Eglise de l'avenir faite des tronçons réunis et réconciliés du christianisme auxquels, dans son grand cœur, il eut voulu adjoindre et le judaïsme et l'islamisme, adorateurs tous deux d'un Dieu transcendant et personnel et jusqu'aux religions de l'extrême Orient, mais sa superbe langue n'était pas à la portée du grand public oriental. — Il revint à Paris

faisant bénéficier les grandes villes de France et d'Europe des expériences qu'il avait acquises au cours de ses voyages et au contact de tant d'Eglises diverses. Partout il saluait l'Eglise universelle ralliant tous les hommes, sans en excepter les *simples adorateurs du Dieu inconnu*. C'est le titre même d'une de ses dernières conférences à Genève. Cette ville fut plus que toutes les autres cités favorisée de la présence et de l'éloquente parole du Père Hyacinthe; il aimait Genève: sa grande joie tous les ans était de venir se reposer quelques semaines sur les bords de notre lac, voire après son veuvage, en pleine ville dans une modeste chambre d'étudiant qui lui rappelait, disait-il, par son fruste mobilier, la cellule monastique de ses jeunes années. Que de fois nous l'entendîmes alors dans nos églises, dans nos temples, dans toutes nos salles, partout où était réclamée son éloquente parole, sur tous les sujets religieux ou moraux et toujours devant des foules innombrables qui, sans distinction de croyances, se pressaient autour de sa chaire! Il est mort en pleine activité du ministère de la parole. Ce fut le 3 décembre 1911, deux mois avant sa mort, que le vénérable vieillard (il avait alors 85 ans) donna sa dernière conférence sur „la *crise du mariage*“ dans la salle des Hautes études sociales de Paris, et ce fut son chant du cygne. Après une très courte maladie, dans la plénitude de ses facultés, il s'éteignit à Paris le 9 février 1912, par une belle matinée lumineuse à quelques pas de la maison où, dans cette même rue du Bac, mourait en 1920 le poète Charles Loyson, son oncle, chanté par Sainte-Beuve, à quelques pas aussi de la demeure où mourut en 1848 l'écrivain qui avait enchanté sa jeunesse, Châteaubriand. Lorsqu'il sentit la vie l'abandonner, il fit appeler ses petits-enfants auxquels il donna son ultime bénédiction. Ses dernières paroles furent: „Je meurs en paix avec ma conscience et avec ma raison;“ elles s'adressaient au monde qui attendait sa suprême profession de foi et il expira en murmurant ce cri: „Mon doux Jésus“ qui faisait réponse à tous ceux qui avaient critiqué amèrement et injustement sa pensée christologique. Avant de mourir, il avait demandé auprès de lui le Père Kibarian de la vieille Eglise arménienne qu'il appelait volontiers l'Eglise vieille-catholique d'Orient, le Père Vassilakis de l'Eglise grecque et son ami le pasteur Roberty du temple voisin de l'Oratoire, où son fils demanda l'hospitalité d'une heure pour les funérailles de

son père. Au domicile mortuaire, le jour des obsèques, un évêque anglican récita les prières liturgiques, puis à l'Oratoire, où le corps fut transporté, on entendit entr'autres orateurs Charles Wagner faire l'éloge du défunt. Écoutons sa péroraison: „Le Père Hyacinthe a fraternisé avec toutes les aspirations sociales de son temps; il a sympathisé avec toutes les religions qui sont sous le vaste ciel. Il a aimé d'un amour permanent et persistant la vieille Eglise dont il était sorti et toutes les communions chrétiennes; il a aimé tous les sincères et quiconque souffre et quiconque aspire et quiconque prie sur la terre. Il en est arrivé enfin au terme de son long voyage à être tellement œcuménique, tellement universel, qu'il a vécu et qu'il meurt catholique d'un catholicisme sans frontières, qui rejoint les cimes de l'Himalaya.“ Après ces éloquentes paroles, tous les ministres présents des divers cultes récitèrent ensemble à haute voix la grande prière qui résume toutes les autres, l'oraison dominicale qui n'est pas seulement une prière, qui est un programme, le magnifique programme du christianisme non encore pleinement réalisé. Puis ce fut la fin. Le cortège funèbre enserré dans une foule immense se dirigea vers le cimetière du Père La Chaise où le Père Hyacinthe fut incinéré.

Faut-il répéter ici encore que le Père Hyacinthe nous a quittés après la fondation de l'Eglise de Genève, parce qu'il ne s'y sentait plus nécessaire après l'arrivée de nombreux prêtres recrutés d'un peu partout, parce qu'aussi, nous l'avons dit déjà, il n'avait pas de la réforme naissante la même conception, en des points importants, que quelques-uns de ses collaborateurs laïques et ecclésiastiques, parce qu'enfin il se sentait né pour l'éloquence de la chaire qu'il avait pratiquée toute sa vie et qui l'avait mené à la première chaire de France. Mais, avouons-le, le grand conférencier de Notre-Dame de Paris n'était pas un grand organisateur. Or, l'éloquence n'est pas inutile sans doute, mais elle a infiniment moins de puissance que le talent d'organiser dans l'action lente et suivie de la cure d'âmes. On a dit, avec raison, que depuis Orphée aucun édifice n'est plus construit par les sons de la lyre. Malgré ces déficits, le Père Hyacinthe qui eut été reçu avec enthousiasme dans nombre de nos Eglises sœurs est resté foncièrement nôtre. Un mois avant sa mort, le 4 janvier 1912, il écrivait à l'auteur de ces lignes, curé de St-Germain, en lui adressant son ultime cotisation d'ad-

hérent: „Je suis de la grande Eglise des hommes et de Dieu, mais cela n'empêche nullement le lien particulier qui m'attache à la petite et chère Eglise de Genève pour laquelle, tout en gardant ma juste liberté de penser et de parler, je me sens plus d'affection que jamais.“ Ce fut son dernier mot sur notre Eglise. Il fait foi et répond à toute objection.

Aussi le médaillon et le buste que ses amis de toutes confessions lui érigèrent après sa mort trouvèrent-ils leur place indiquée et méritée à l'entrée même de l'église St-Germain, dans une chapelle qui porte son nom.

Nous ne dirons pas les solennités de cette inauguration, nous rappellerons seulement les paroles lapidaires qui sont gravées dans le bronze, paroles familières au Père Hyacinthe et qui résument toute sa vie: *Agir, comme s'il n'y avait au monde que sa conscience et Dieu.*

C'est la glorification de la conscience humaine sous le regard de Dieu. C'est l'essentiel de toute réforme religieuse, chrétienne, catholique.

A. CHRÉTIEN.
